Opinions

POUR NOUS ÉCRIRE : PAR LA POSTE : **Le Nouvelliste,** C.P. 668, Trois-Rivières G9A 5J6 > PAR COURRIEL : **opinions@lenouvelliste.qc.ca**

Dérapage

Ginette **Gagnon**

ginette.gagnon@lenouvelliste.qc.ca

La cause de l'aménagement d'une clinique d'acupuncture sur la 127e Rue à Shawinigan-Sud a déjà été entendue. Une bonne majorité de citoyens ont clairement dit par référendum, le 5 mai dernier, qu'ils n'y voyaient pas d'objection. Qu'est-ce que c'est que cet acharnement d'une poignée de citoyens frustrés qui refusent d'accepter le verdict démocratique?

Le large appui à Sylvie Doucet, lors du référendum, n'était pas étonnant. Les gens du quartier connaissent déjà l'acupunctrice qui y opère sa clinique depuis 20 ans, mais sur la 128e Rue. Tous les voisins sont à même de savoir quel genre d'activités et de trafic cela occasionne. Rien de dérangeant. Pourquoi donc le fait de déménager sur la rue voisine deviendrait-il soudainement une menace insupportable à la tranquillité du quartier? Il n'y a pas de raison. Comment une petite clinique d'acupuncture à même une résidence privée qui opère du mardi au jeudi et qui doit prévoir cinq places de stationnement dans sa cour pour ne pas monopoliser les stationnements sur rue pourrait bien perturber la qualité de vie du voisinage?

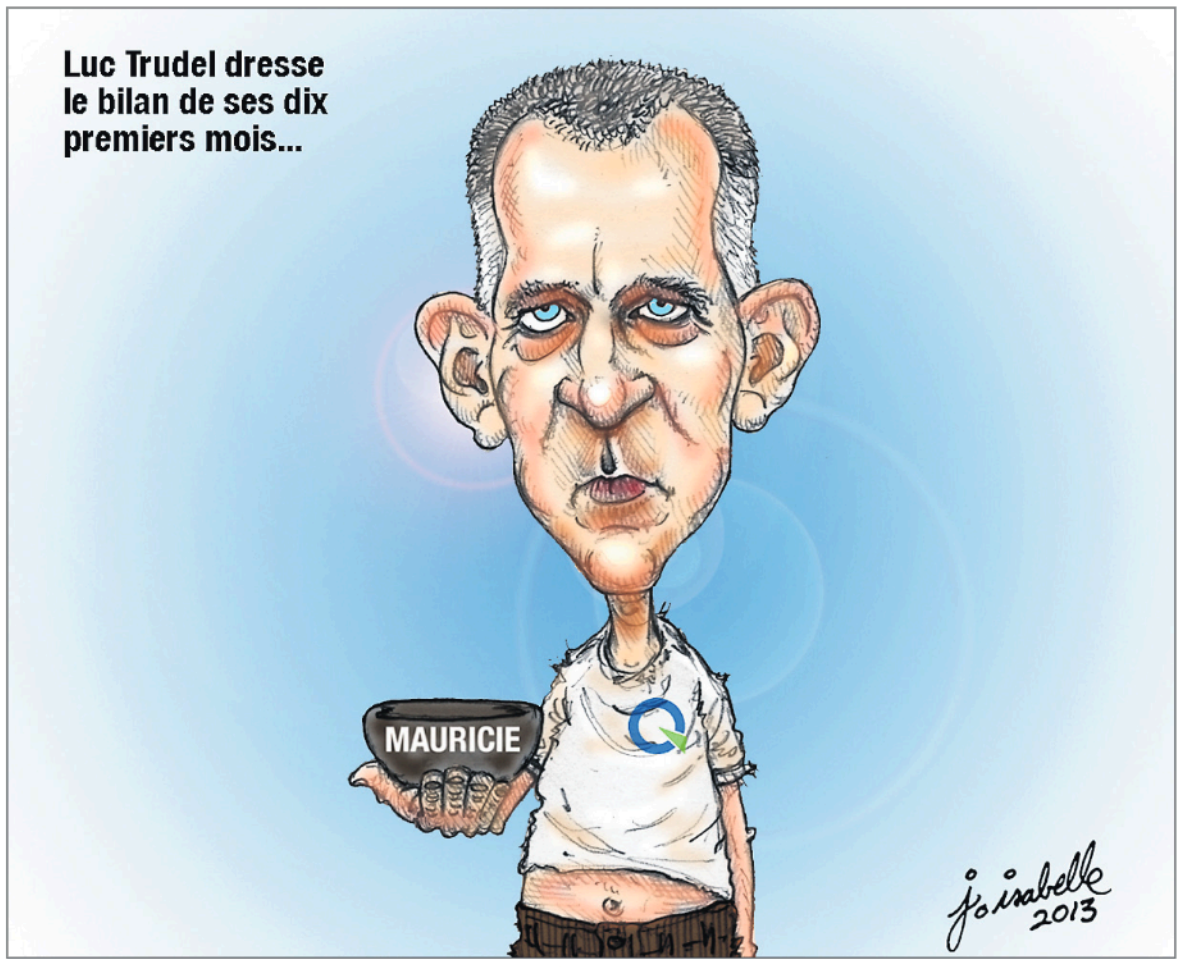
Cette chicane de voisins aux motifs plus ou moins nébuleux est proprement ridicule pour ne pas dire pathétique. On ne parle pas de l'aménagement d'un bar à côté d'une école primaire, ni du passage d'une autoroute en milieu résidentiel, ni d'hydravions bruyants sur la tête, ni d'élevage de chevaux. Aussi la modification au règlement de zonage autorisée par la Ville pour cette adresse très précise n'aura aucun impact sur le reste du secteur dont la vocation demeurera résidentielle. La modification en question comporte même des restrictions qui font, par exemple, que madame Doucet ne pourrait pas éventuellement agrandir sa clinique ou encore que cette adresse ne pourrait pas ultérieurement profiter de la dérogation pour devenir un garage de mécanique.

Il n'est pas rare dans les quartiers résidentiels de voir un comptable ou un podiatre avoir son bureau à même sa résidence, sans que cela n'ait jamais donné lieu à la moindre crise d'hystérie et sans que les voisins se plaignent d'un «bouchon de circulation»... En quoi le cas de la petite clinique d'acupuncture de Shawinigan-Sud représenterait-il un précédent qu'il faut absolument combattre comme s'il s'agissait de la pire des calamités qui puisse s'abattre sur un secteur urbain? Franchement, on ne parle quand même pas ici d'une invasion de sauterelles!

Alors donc qu'on croyait l'affaire réglée le 5 mai, on apprend que quelques résidents autour ont décidé de se prévaloir d'une disposition de la loi qui leur permet de faire appel à la Commission municipale du Québec et lui demander de s'assurer que la dérogation autorisée par la Ville est bel et bien conforme au schéma d'aménagement. Une obligation, affirme le maire Angers, que la Ville s'est assurée de respecter. Aussi, le recours entrepris ne tient-il que du baroud d'honneur et ne fera que retarder le projet de quelques semaines, mais il forcera Shawinigan à y engager des frais d'avocat qui viendront s'additionner à la facture de plusieurs milliers de dollars que la Ville a dû assumer pour l'organisation du référendum du 5 mai.

Tout ça pour une simple clinique d'acupuncture avec laquelle la plupart des citoyens du quartier sont parfaitement à l'aise.

Beau cas d'intolérance.•



OPINIONS DES LECTEURS

Le mythe du réchauffement climatique

Nos instruments scientifiques ne cessent d'enregistrer des données de tous ordres, démontrant que la température moyenne du globe a enregistré une hausse significative au cours du dernier siècle. Cependant, malgré une accumulation de preuves accablantes, dont le recul des glaciers et la fonte du pergélisol, on continue à en débattre, parfois férocement, comme si, au-delà des faits, quelque chose avait besoin d'être prouvé.

Par exemple, on croyait que le comportement moral (ou immoral) des rois et souverains pouvait affecter la marche des saisons. La mythologie et les pratiques culturelles de tous les peuples abondent de rituels et de théories corrélatives, relatant des dérèglements cosmologiques comme étant une conséquence directe de représentations totalisantes; le mythe commence lorsque nous croyons que l'Homme est responsable du jour et de la nuit.

Certains affirment que l'activité humaine des 200 dernières années serait suffisante pour expliquer tous les bouleversements atmosphériques

Nous avons beau nous targuer d'importants progrès sociaux et scientifiques, la polarisation actuelle du débat nous ramène, par-delà les idéologies, à des manières de penser très primitives; le réchauffement climatique n'est pas différent des mythes qui peuplaient jadis nos imaginaires. Le mythe n'a rien à voir avec le vrai et le faux. Le mythe repose, en premier lieu, sur la prétention que nous avons à développer des l'activité humaine. Pour illustrer que l'inceste, le vol ou le meurtre étaient moralement répréhensibles, on expliquait, par exemple, une sécheresse, une inondation, ou tout autre phénomène naturel négatif, en l'associant au comportement qu'on voulait condamner; c'est ce qu'on a appelé, en d'autres termes, la colère des dieux.

Bien que le débat actuel, portant essentiellement sur la responsabilité humaine dans le réchauffement se retrouve à un autre niveau, il n'en demeure pas moins que les arguments reproduisent cette même conviction naïve, de s'exprimer au nom d'un «nous» mythique, plus fort et plus grand que nature. La Terre est âgée de milliards d'années et a connu des catastrophes et des cataclysmes de toutes sortes, dont le plus célèbre a mis fin à l'extinction des dinosaures. Et pourtant, certains affirment que l'activité humaine des 200 dernières années serait suffisante pour expliquer tous les bouleversements atmosphériques et climatiques qu'il nous est donné de mesurer. Comme dans l'univers du mythe, on continue à se croire capable de modifier et dérégler la nature, et on demeure convaincu que des comportements humains moralement répréhensibles peuvent affecter la marche de l'univers qui nous entoure.

On énumère parfois, avec une confusion exemplaire, sécheresses, inondations, invasions de sauterelles, tsunamis, tremblements de terre, etc., comme si, avec la Révolution industrielle, nous avions ouvert une boîte de Pandore et inventé les catastrophes naturelles. Évidemment, diront nos détracteurs, nous sommes plus évolués que les primitifs qui ne comprenaient pas les phénomènes astronomiques et nous avons la science de notre côté qui prouve que nous avons raison de nous penser responsables et de nous inquiéter. Et pourtant, même si nous avons raison d'y croire, ce nous, un peu trop grand qu'il ne le faudrait, demeure l'une des composantes essentielles qui nous enchaîne encore à la pensée mythologique...

Carl Déry
Trois-Rivières

VOUS VOULEZ ÉCRIRE À LA TRIBUNE DES LECTEURS ?

Les lecteurs sont invités à partager leur opinion sur des sujets d'actualité. Les lettres doivent être clairement identifiées du nom complet, de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur. Des renseignements qui demeurent confidentiels. Nous ne donnons pas suite aux lettres anonymes ou incorrectement identifiées. N'apparaîtront dans le journal que le nom complet et la municipalité de l'auteur. **Le Nouvelliste se réserve le droit d'abréger et de refuser des lettres.**